

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière

commence au
COLLÈGE
de l'île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans,
cours individuels, en personne et à distance

collegedelile.ca



Gagner de l'argent en rendant service

Tout le monde aime voir un terrain bien entretenu et tout le monde aime que son terrain soit bien entretenu. Après tout, ça contribue à créer une première impression favorable d'un voisinage, d'une propriété, et de propriétaires qui savent contrôler leur environnement.

Lorsque l'idéal du terrain propre et bien entretenu entre en conflit avec le temps que le propriétaire est prêt à y investir, il lui reste deux solutions : réduire ses exigences ou faire appel à des entreprises spécialisées, comme celle que Nico Durant de Mont-Carmel a créée lorsqu'il avait 14 ans. Maintenant âgé de 16 ans, il entreprend sa troisième saison.

«Dans la région et aux alentours, j'ai compté qu'on était huit à faire cela. Moi, j'ai une quinzaine de propriétés, et je suis le plus petit. Il y a du travail, surtout à cause des chalets et des propriétaires qui viennent seulement l'été. Ils aiment que leur propriété soit propre et que quelqu'un la surveille un peu. Mais le plus gros de mon travail, c'est le gazon et la finition au coupe bordure», dit Nico Durant.

Les propriétés dont il s'occupe sont situées dans la région Évangéline mais il est ouvert à aller plus loin, si la demande est suffisante. «Cette année, j'ai presque été à Tyne Valley.



Nico Durant est le fier propriétaire d'une tondeuse de marque Kubota très polyvalente et efficace. Il pourrait prendre quelques contrats de plus. On le joint au 902-954-1648.

Mais à la dernière minute, quelques propriétaires ont changé d'idée et là, avec seulement deux ou trois contrats, ça réduisait trop ma marge de profit. Le contrat est allé à quelqu'un d'autre. Je surveille mes chiffres et quand les chiffres ne marchent pas, ça ne marche pas», dit-il.

Les chiffres sont importants à n'en pas douter, pour calculer des dépenses, les revenus les profits, mais également, pour compter les heures qui sont disponibles. «Pendant l'hiver, j'ai l'école et je travaille chez Canadian Tire environ 20

heures par semaine. Je continue à m'entraîner en natation et je vais au gymnase pour faire des poids. L'été, je n'ai pas d'école, je travaille environ 40 à 45 heures à Canadian Tire, je m'entraîne en piscine et au gym et je coupe des gazons. Pour m'aider, mon père travaille pour moi de temps à autre et j'ai aussi embauché un jeune, Ethan Arsenault. Il est fiable, il fait attention à la machine et il fait un bon travail. Ça lui permet de gagner quelques dollars et moi, ça me rend service. Sans ça, il y a des journées où je n'ai pas une minute de libre», dit-il.

Ce ne sont pas tous les jeunes de son âge qui ont autant d'esprit d'entreprise. «Chaque personne est différente. Je pense que j'ai ça dans le sang de parler au monde et de faire du commerce. Mes deux grands-pères ont eu des magasins. Mon grand-père Ronnie gérait la Coop à Mont-Carmel. Mon grand-père Antoine, vous savez comment il

peut parler. Je suis comme lui. Ça ne me gêne pas d'aller cogner aux portes pour offrir mes services, pour parler de contrats et de prix. Moi j'aime ça, mais ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise avec ça, peu importe l'âge», soutient Nico Durant.

Tous les professionnels qui coupent les gazons chargent sensiblement le même prix, autour de 60 \$ de l'heure. «La seule manière pour moi de fixer mes prix, c'est de demander ce que les autres chargent. J'aligne mes tarifs pour être compétitif avec les autres. Ce n'est pas une bonne idée de couper l'herbe sous le pied de nos collègues. Il y a assez de contrats pour se les partager. Et on a tous à peu près les mêmes dépenses de transport, d'essence, d'huile, d'équipement, de machines et de temps, et les assurances qu'il est préférable d'avoir», mentionne Nico Durant.

- Jacinthe Laforest



Nico Durant de Mont-Carmel a fondé son entreprise de tonte de gazon lorsqu'il avait 14 ans. Maintenant âgé de 16 ans, il entreprend sa troisième saison. Il apporte beaucoup de soin à son équipement, incluant un cirage une fois par mois. «On a seulement 7 secondes pour faire une bonne impression. Si j'arrive avec un équipement tout sale, ça ne paraît pas professionnel.»

PEIBWA aide les femmes à réussir en affaires

L'association des femmes d'affaires de l'Île-du-Prince-Édouard (PEIBWA) regroupe 500 membres de partout dans la province, un nombre qui est en croissance constante, comme le suggère la hausse de 20 % du member Shop dans la dernière année.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire cependant, tous les membres ne sont pas nécessairement des propriétaires d'entreprise, explique la directrice générale de PEIBWA, Margaret Magnier. «Nous avons des membres qui s'intéressent aux affaires au féminin sans toutefois posséder une entreprise. Elles peuvent aussi bien être ce que nous appelons une intrapreneuse, c'est-à-dire être une femme qui fait preuve d'esprit d'initiative et d'innovation dans l'emploi qu'elle occupe. Elle peut avoir envie d'avoir sa propre entreprise, et être en recherche. Ce que nous voulons, c'est aider les femmes à atteindre leurs buts. Nous sommes là pour servir», insiste la directrice générale.

La PEIBWA était autrefois surtout concentrée dans la région de Charlottetown. Ce n'est plus le cas, surtout depuis l'ouverture, en 2019, du centre des femmes d'affaires en milieu rural à Bédèque. Cet espace de 2500 pieds carrés, disposant de l'internet haute vitesse, de tables, de chaises, est un lieu où les femmes peuvent venir s'installer pour travailler pendant quelques heures, pour changer de décor, pour rencontrer des clients, ou autre. «C'est complètement gratuit et il n'est pas nécessaire de réserver. Même avec la COVID-19, il y a assez de place pour accommoder jusqu'à 20 personnes tout en respectant les distances réglementaires. C'est un très bel endroit et nous en sommes très fières. Il y a un petit café (Babas Kitchen) ou tout est fait sur place. Si on préfère, on apporte son propre lunch pour le faire réchauffer et profiter du café

gratuit offert dans la cuisinette de la grande salle», décrit Margaret Magnier avec enthousiasme.

Par l'entremise de ses deux centres de service de Charlottetown et de Bédèque, PEIBWA offre un assortiment de services et de programmes destinés à aider les femmes à franchir les barrières qui les empêchent de progresser. «Vous savez, selon une étude assez récente faite par l'Université Mount Allison, 62 % des femmes qui se lancent en affaires le font pour se créer une source de revenus. C'est ce que j'ai fait. Les autres femmes lancent leurs entreprises parce qu'elles voient une opportunité, un marché qui attend d'être saisi. Et les femmes dans cette seconde catégorie font beaucoup plus d'argent. Le quart de ces femmes qui se lancent en affaires pour saisir une opportunité ont des revenus allant de 500 000 \$ à 5 millions de dollars. Par opposition, seulement 10 % des femmes qui se lancent en affaires pour arrondir les fins de mois atteignent ces fourchettes de revenus. Nous, à PEIBWA, nous constatons que lorsque les femmes acquièrent les compétences et les habiletés pour identifier les opportunités, et qu'on leur donne les moyens d'agir, par des subventions ou autres, on leur permet de se démarquer et d'arrêter de se sous-estimer. Et c'est ce que nous faisons, au moyen de nos programmes dont nous sommes très fières».

Trois programmes au service des femmes

Dans le cadre d'une large initiative intitulée Transition vers la croissance, trois programmes d'appui, d'accompagnement et de perfectionnement ont été lancés.

• «Accelerate Her PEI»

«Accelerate Her PEI» est un tout nouveau programme destiné à des femmes qui sont déjà dans les affaires. «Pendant trois mois, les participantes bénéficient d'un accès gratuit à des services de soutien aux entreprises personnalisés pour répondre à leurs besoins individuels. Cela comprend des réunions de groupe hebdoma-



Margaret Magnier,
directrice générale de PEIBWA.
(Photo : Gracieuseté)

à des femmes de l'Île-du-Prince-Édouard par le biais d'une combinaison de formation de groupe et de soutien technique individuel et pratique. L'édition 2021 est déjà en cours et se poursuivra jusqu'au 31 juillet.

• «MAPS 2.0»

Le financement de «MAPS 2.0» (Momentum Advisory Professional Services / Services consultatifs professionnels d'élan) vise à aider les entreprises à gérer les effets du COVID-19 et ses impacts. Des services consultatifs et professionnels visant à donner un élan seront contractés au nom de l'entreprise participante pour des projets dans plusieurs catégories comme les opérations commerciales, la transformation de l'entreprise et les mesures de redressement.

«En 2020, nous avons reçu 113 candidatures pour 20 places. Cette année, notre financement a été bonifié et nous avons de la place pour 25 à 40 femmes. C'est un programme très avantageux», dit Margaret Magnier.

La période de dépôt des candidatures a pris fin en avril dernier pour l'édition 2021, mais toutes les informations sont encore sur le site Web de PEIBWA pour les femmes qui voudraient planifier leur participation à un prochain programme.

Margaret Magnier rappelle que PEIBWA fait partie du Partenariat pour la croissance des femmes du Canada atlantique et, qu'à ce titre, l'organisme est en mesure d'offrir des services en français. De plus, l'une des membres du personnel est bilingue.

Un quatrième programme, en plus des trois premiers déjà en déroulement, devrait débuter cet automne. Ce programme visera des femmes de moins de 30 ans, appartenant à des groupes sous représentés, des minorités de toutes sortes.

- Jacinthe Laforest



«Accelerate Her ÎPÉ» est un nouveau programme destiné à des femmes qui sont déjà dans les affaires.



Pour en savoir plus sur tous ces programmes, consulter le site Web de PEIBWA. Le site est surtout en anglais, mais une bonne partie des informations est disponible en français.

Faire son chemin dans le secteur de l'hospitalité et du tourisme

Emily Birt est actuellement gérante adjointe de la prestigieuse entreprise The Gables of PEI, à Stanley Bridge, juste à côté du tout nouveau terrain de golf Andersons Creek.

«C'est une très grande propriété, avec au-delà de 100 logements. On est ouvert maintenant, jusqu'en octobre. C'est une très belle place. On a une piscine chauffée, on est juste à côté du terrain de golf, on a des terrains de sports, tennis, pickleball. Quelqu'un peut louer ici et a juste besoin de sortir pour l'épicerie et la bière», dit Emily Birt, avec une pointe d'humour.

À l'heure actuelle, l'entreprise recherche encore plusieurs personnes

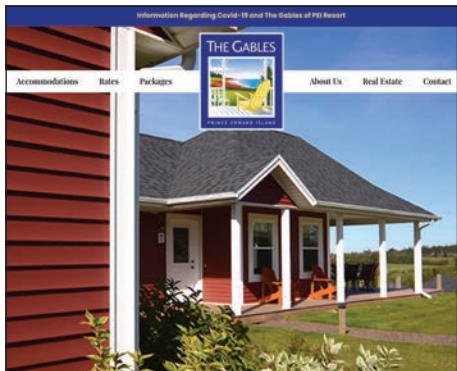
pour les travaux d'entretien extérieur et d'entretien ménager, surtout dans le contexte de la COVID-19. À ce propos, les règles suivies par l'entreprise sont édictées très clairement sur le site Web.

«On ne louera pas pour des quarantaines pendant les mois de juillet et août, mais certainement, nous en avons eu. Nos unités sont parfaites pour cela», dit Emily Birt, une ancienne élève de l'École François-Buote. «J'ai participé à tout : les Jeux de l'Acadie, les Jeux de la Francophonie», dit-elle.

Après son secondaire, elle est entrée à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard pour un baccalauréat en art. «Je n'ai pas aimé ça. Alors j'ai arrêté et j'ai trouvé du travail. J'ai fait plusieurs postes dans le groupe Murphy et depuis 2016 je suis ici. J'ai trouvé ma passion : l'hospitalité et le tourisme», assure-t-elle avec conviction.

Le fait qu'elle soit bilingue est certainement un atout. D'ailleurs, l'entreprise considère que le bilinguisme est un atout sur un curriculum vitae.

- Jacinthe Laforest



Pour en savoir plus sur l'entreprise The Gables of PEI, à Stanley Bridge, visitez le <https://thegablesofpei.com/>



Emily Birt a fait sa scolarité à l'École François-Buote de la 2^e année à la 10^e année. Depuis 2016, elle travaille pour la prestigieuse entreprise The Gables of PEI.



COLLÈGE de l'Île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

**INSCRIPTIONS POUR SEPTEMBRE 2021 EN COURS!
ON EST LÀ POUR VOUS, À DISTANCE ET EN PERSONNE!**

Le Collège de l'Île : ton accès au succès !

**Programmes collégiaux, formation linguistique,
formation sur mesure**

www.collegedelile.ca



Les entrepreneurs touristiques *embauchent*

Chaque emploi est précieux et chaque employé est précieux dans tous les domaines et en particulier en tourisme, surtout dans le climat d'incertitude économique et sanitaire qui prévaut. L'an dernier, la plupart des entreprises ont pu ouvrir grâce à la bulle atlantique et cette année, les opérateurs tiennent leurs doigts croisés.



Kristin Lidstone est la gérante adjointe à l'entreprise «Anne's Windy Poplars Cottage Resort».

«On espère ouvrir le 15 juin», dit Kristin Lidstone, qui est de retour pour le troisième été de suite à «Anne's Windy Poplars Cottage Resort» à Cavendish. «Nous avons 20 logements. Certains peuvent accommoder de grandes familles et plusieurs ont des "hot tubs", ce qui constitue un atout pour nous. En tout, nous embauchons une dizaine de personnes, qui peuvent être appelées à faire plusieurs tâches, selon les besoins. Nous recherchons des personnes fiables, qui sont là quand elles sont censées y être. Ce ne sont pas des emplois qui demandent d'être très à l'aise avec le public, mais de temps à autre, il peut arriver que des clients leur demandent des renseignements, juste parce qu'ils sont dans les alentours. Pour cet été, nous recherchons encore quelques personnes pour faire le ménage des chambres. Et puis, l'automne dernier, nous avons isolé certains de nos logements qui peuvent être habités à longueur d'année. C'est une nouveauté».

De son côté, Linda Larkin, copropriétaire de Yvonne's Restaurant avec son mari Paul depuis 33 ans, espère ouvrir le 11 juin, comme l'an dernier. «Je garde mes doigts croisés pour que la bulle atlantique

ouvre. L'an dernier, nous avons tout de même eu une bonne saison, en réduisant nos heures et cette année, nous ferons la même chose. Nous allons ouvrir de 11 h 30 à 20 h du lundi au vendredi et de 8 h à 20 h les samedis et les dimanches. Comme ça, on réduit un peu le besoin de personnel. Plutôt que les 52 personnes qu'on embauchait avant la COVID, on embauche environ 40 personnes».

Pour cet été, l'entreprise recherche surtout des plongeurs, et des aides-cuisiniers. «Nous sommes chanceux que nos cuisiniers reviennent année après année, mais si nous en trouvons un de plus, on lui trouverait du travail. C'est certain», dit celle qui se fait appeler la «seconde Yvonne».

Pendant la foire des emplois de la côte nord, le samedi 15 mai, elle a recueilli plusieurs curriculum vitae dont celui d'Ethan Lowther, le petit-fils de Linda Lowther. «J'aimerais me trouver un emploi cet été. C'est la première fois que je tente ma chance. Je n'ai pas de préférence. J'aimerais juste avoir un emploi, gagner un peu d'argent et faire quelque chose de nouveau», dit le jeune homme, en présentant son CV à Linda Larkin.

- Jacinthe Laforest



Lors de la foire des emplois de la côte nord le 15 mai, Ethan Lowther présente son CV à Linda Larkin du restaurant Chez Yvonne.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à
lavoiedemploi.com

• RESPONSABLE DE LA
PUBLICATION : MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE :
JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLE
DE LA MISE EN PAGE :
ALEXANDRE ROY

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.